Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 111 (2008)

Artikel: La restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle
Autor: Christe, Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550161

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle

Yves Christe

Un instant rendue au culte après la tourmente révolutionnaire, la Sainte-Chapelle de Paris fut transformée en 1803 en dépôt d'archives pour le Palais de Justice voisin. Pour permettre l'installation d'armoires de rangement et boucher des trous dans les parties moyennes et hautes des verrières, toutes les fenêtres de la nef et du chœur furent dépouillées de leurs vitraux sur plus de deux mètres. Les panneaux restants furent vendus, en particulier à des amateurs anglais. On peut se réjouir de ce saccage. Il a assuré la conservation d'un monument exceptionnel qui était alors en très mauvais état. Sa conversion en dépôt d'archives l'a sauvé d'une démolition certaine, le temps que le goût change et que les monuments du Moyen Age recouvrent une meilleure réputation. La restauration de la Sainte-Chapelle, initiée à la fin du règne de Louis-Philippe, achevée à la fin du Second Empire, fut une opération exemplaire où se sont illustrés les plus grands noms de l'histoire de la restauration historique: Duban, Lassus, Viollet-le-Duc, etc.

Lorsque fut entrepris le chantier de remise en état des vitraux, en 1850, F. de Guilhermy, responsable scientifique du projet, hésita entre une restauration «lourde» – qui finalement fut réalisée – et une intervention plus légère qui aurait consisté à combler les vides de 1803 et à maintenir en l'état, après remise en plomb, ce qui était encore en place. Il ne restait en fait que les 3/5 de la vitrerie originale, et en complet désordre. S'appuyant sur Steinheil qui dessinait les cartons des nouveaux panneaux et sur le talent d'un habile maître verrier, Lusson, Guilhermy se résolut à recomposer l'ensemble du programme, de manière telle que dans certaines verrières quelques panneaux seulement, voire aucun, ont retrouvé leur emplacement primitif. A mesure que, fenêtre après fenêtre, en commençant par celles de la Genèse, les vitraux étaient déposés, restaurés et complétés, ils furent relevés à l'échelle 1:1, et en couleurs, par Steinheil, lequel prit soin de reproduire la moindre cassure, la moindre altération du dessin, la plus petite lacune. Ces relevés sont conservés: réunis dans vingt volumes monumentaux, ils constituent une édition en fac-similé de l'état

de la vitrerie avant 1850. Les panneaux rejetés – certains sont aujourd'hui perdus – ont eux aussi été relevés. Leur emplacement «primitif» a par ailleurs été noté par Guilhermy, auteur aussi des identifications des scènes ou sujets conservés.

Ce que nous avons aujourd'hui sous les yeux n'est donc plus ce que contempla saint Louis. C'est ce qu'a voulu Guilhermy, même si sa nouvelle mise en scène est constituée en majeure partie d'éléments du XIIIe siècle. Pour tenter de reconstituer le scénario original, nous avons pris le parti de confronter tous les panneaux existants – à travers les relevés archéologiques de Steinheil – à une série de manuscrits dont ceux-ci souvent dépendent: les Bibles moralisées, ouvrages de haut luxe enluminés à Paris entre 1215 et 1235, à l'initiative et sous la direction de Blanche de Castille, mère de saint Louis, qui a probablement dirigé aussi la conception du programme vitré de la chapelle de son fils. Au terme d'une enquête collective entreprise à l'Université de Genève, nous avons pu identifier à nouveaux frais une importante quantité de panneaux surtout dans la série des verrières prophétiques, toutes dépendantes d'un seul manuscrit, la *Biblia de san Luis*, aujourd'hui conservée à la cathédrale de Tolède, offerte par le roi de France à son petit cousin Alphonse X le Sage, souverain de Castille et du Leon. Près de la moitié des identifications proposées par Guilhermy et reprises telles quelles par L. Grodecki, l'auteur du catalogue des vitraux de la Sainte-Chapelle, ont été modifiées. Le bilan est plus modeste pour les autres verrières, plus historiques, même si pour celles de l'*Exode*, des *Nombres*, de *Josué*, d'*Esther* ou des *Rois*, les identifications nouvelles que nous avons établies modifient substantiellement leur synopsis et par conséquent leur signification. Bien souvent, nos propositions recoupent celles de notre collègue américaine, A. Jordan, qui par d'autres voies a poursuivi le même but.

Tout compte fait, on résumera en quelques phrases nos conclusions. L'ensemble du programme vitré a été conçu pour mettre en évidence le rôle du roi de France dans l'histoire du salut. C'est cependant sur le roi en croisé et sur les malheurs de Jérusalem, retombée entre les mains des infidèles en 1244, qu'est portée la plus vive attention. Quelques exemples suffiront à le démontrer. Dans la baie axiale réservée à la Passion, où des épisodes dits secondaires rappellent les acquisitions de reliques dominicales par saint Louis, l'Ascension, qui normalement clôt les cycles de ce genre, a été remplacée par la rencontre des pèlerins d'Emmaüs avec le Christ. Le sens de cette «erreur» est clair: c'est en nouveau Cléophas, sur les chemins de Terre Sainte, que le roi s'en ira à la rencontre de Dieu, mais cette fois en pèlerin armé, en nouveau Josué. Dans la verrière consacrée au conquérant du pays de Canaan, deux épisodes sont particulièrement significatifs: l'Ange du Seigneur, le Christ dans la tradition occidentale, ne se contente pas de brandir une épée dégainée; il la remet solennellement à Josué, couronné comme s'il était un roi. Celui-ci, lors de

la traversée du Jourdain, porte lui-même l'arche, comme l'avait fait saint Louis avec le coffre des reliques de la Passion lors de leur susception à Troie puis à Paris. Dans la lancette de Jérémie, les panneaux correspondant aux médaillons de la Bible moralisée de Tolède ont été systématiquement repris sur un mode tragique. Il en va de même pour la parabole de la vigne en figure de Jérusalem et du peuple hébreu chez Isaïe. Le clos florissant, un carré sur la pointe entouré d'un plessis rustique, a été transformé dans le même sens en une cité désertée que contemple tristement le prophète.

Nous pensons ainsi que l'ensemble du programme a été conçu, ou du moins adapté en profondeur, après la décision prise par le roi de se croiser à la fin de l'année 1244. Comme on le sait, ses vœux n'ont pas été comblés.

Yves Christe, né à Pleigne en 1939, est originaire de Vendlincourt. Après ses écoles à Delémont, il obtient une maturité classique à l'Ecole cantonale à Porrentruy, puis une licence ès lettres classiques et un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Genève. Il effectue des études postgrades à Paris, Poitiers et Rome. Professeur invité à l'Université de Fribourg de 1974 à 1986, professeur ordinaire à l'Université de Genève de 1984 à 2004, il est aujourd'hui professeur honoraire.